

Verbe : problème sémantico-lexical en traduction

Recherche originale

Nahid DJALILI-MARAND*

Maître de conférences, Département de français, Université Alzahra,
Téhéran, Iran.

(Date de réception : 26/09/2021; Date d'approbation : 17/12/2021)

Résumé

Considéré comme noyau de la phrase, le verbe fait l'objet d'étude de cet article. Pour circonscrire le champ de recherche, nous avons cerné quatre catégories de verbes dont introducteurs, synonymes, ceux construits avec préfixes et les verbes polysémiques pour les examiner sur le plan sémantico-lexical et voir leurs effets en traduction. Nous voulons savoir comment il faut réagir devant chaque catégorie pour trouver un équivalent convenable selon le contexte. Un corpus constitué des extraits d'un livre de jeunesse, ainsi que les phrases en langue persane élaborés à notre initiative et leur traduction en français nous ont permis d'effectuer notre étude. Les résultats de ce tour d'horizon verbal basé sur les exemples analysés nous montrent l'immense richesse des verbes français et leur raffinement lexical, de sorte que pour un moindre geste ou une légère nuance dans un acte, un verbe vient en aide pour compléter la phrase sur le plan sémantique.

Mots-clés : Verbe, Sémantico-lexical, Contexte, Traduction, Préfixation.

Introduction

Quel que soit le type d'un texte, il est constitué de phrases et celles-ci des éléments variés qui se rassemblent autour d'un noyau, dit le verbe. On pourrait se demander si les phrases averbales obéissent également

* E-mail: djalili@alzahra.ac.ir

Recherches en langue française, vol 2, n° 4, automne-hiver 2021, pp. 57- 78.

à cette règle grammaticale et syntaxique. Un regard plus judicieux sur ce genre de phrases nous permet de déduire qu'elles sont elliptiques où le verbe est omis dans la structure de surface, mais sous-entendu en structure profonde et reflété sur le plan sémantique. Cela dit, l'étude du verbe revêt une importance toute particulière dans l'analyse du discours. Dans la traduction, ce constituant de la phrase est privilégié puisqu'il en détermine le sens d'autres éléments. Une telle place accordée au verbe a aiguisé notre curiosité pour mener une recherche dans ce cadre et faire un tour d'horizon de ses différentes catégories dans une approche traductive où nous pointons du doigt le choix des équivalents convenables en traduction du persan vers le français (thème).

Nous partons donc de notre question principale pour savoir comment il faut réagir devant chaque catégorie verbale dans l'acte traductif. Faut-il recourir à la même stratégie pour transmettre le sens exact de tel ou tel type de verbes, ou bien les modalités de traduction varient en fonction de chaque catégorie. Comme tout texte traduit est analysable sur plusieurs plans dont lexical, syntaxique, grammatical, sémantique et culturel, alors pour circonscrire le sujet, notre choix porte sur les aspects lexical et sémantique. L'étude analytique des verbes sera alors effectuée sur ces deux plans. Pour donner plus de précisions, nous aborderons les modalités du choix du verbe français pour chaque verbe persan et ce, en nous basant sur les travaux des linguistes et en faisant confiance à nos connaissances empiriques aussi bien en traduction que dans l'enseignement de la lexicologie française ; voilà ce qui constitue la méthodologie à adopter dans cette recherche.

2-Recherches déjà effectuées

En vue de repérer les recherches déjà effectuées dans le domaine, nous avons navigué sur les sites concernés. Elles sont nombreuses, mais dans les limites de cette étude, nous nous contentons d'en évoquer quelques-unes. « La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs » est le titre de l'article de Jean-Paul Boons, publié dans la revue *Langue française*, n° 76, en 1987. Dans cet article, l'auteur s'est penché sur les verbes « de mouvement » qui constituent pour lui « une des classes lexicales les plus curieuses et intéressantes de la langue. Mais cette expression est vague : elle peut désigner aussi bien le déplacement proprement dit d'un corps que les déplacements des parties de celui-ci » (Résumé de l'article).

Le classement syntactico-sémantique des verbes français tel est le titre du numéro 153 de la revue *Langue Française*, en 2007, rassemblant les articles des linguistes tels Jacques François & al.¹ qui ont travaillé sur le verbe français et ses diverses dimensions dont les prédicats de communication verbaux et nominaux, les verbes de causes à partir de l'exemple de causer, classes verbales et régularités polysémiques, etc. Dans ce même numéro, Rolf Kailuwet a abordé « la valence syntaxique » des verbes en distinguant des entrées de verbes « monovalents, bivalents et trivalents » (Résumé de l'article), dans un article intitulé « La classe P dans Les Verbes français et les verbes de sentiment ».

Synonymie syntaxique et classification des verbes français, c'est l'article de Jean Dubois & Françoise Dubois-Charlier, article qui a donné son intitulé au numéro thématique : *La synonymie* de la revue *Langages*, n° 128, publié en 1997 chez Armand Colin. Les mots-clés

¹ <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2007-1.htm>

du titre sont bien significatifs pour révéler le contenu de ce numéro spécial de ladite publication.

Danielle Leeman a fait une étude sur « Description, taxinomie, syntaxe : un modèle pour les emplois des verbes français », article paru dans le numéro 179-180 de la revue *Langages* en 2010, où elle s'est concentrée sur l'ensemble du champ verbal en français.

Nous n'avons évoqué qu'un nombre limité de recherches précédemment menées plus ou moins dans la même lignée que la nôtre.

3-Différentes catégories de verbe

En vue d'élaborer une étude sémantico-lexicale sur ce constituant de base de toute phrase, nous envisageons de dépouiller les exemples de quatre catégories de verbes dont le nom est usuel dans les livres de grammaire, à savoir verbes introducteurs, verbes synonymes, ceux construits avec préfixes ainsi que verbes polysémiques.

3.1-Verbes introducteurs¹

En général, pour traduite le verbe de la proposition principale de la phrase persane vers le français, on se contente de quelques verbes tels « dire, déclarer, annoncer, souligner, etc. » et ce, alors que le choix approprié de ce verbe joue un rôle déterminant sur le plan sémantique de la phrase. Pour Bonnard, « Ce qui exprime la modalité des phrases est alors exprimé par le sens du verbe introducteur ... » (1990 : 21). Or, s'il est sélectionné avec précision et délicatesse, le texte traduit s'approchera de plus en plus du vouloir-dire de l'auteur et restera fidèle au contenu du texte original. Pour justifier nos propos à ce sujet,

¹ Terme emprunté à Henri Bonnard

nous nous référons au livre *Le Petit Poisson Noir*¹ (2018) de Samad Behrangui traduit en français afin d'en extraire les exemples flagrants. Dans son livre, le jeune auteur, dont la vie courte ne lui a pas permis de perfectionner sa plume, a utilisé une centaine de fois le seul verbe " گفت " pour faire parler ses personnages allégoriques, quelle que soit leur intention de s'exprimer ou leur façon de dire qqch.

Placée devant cette monotonie lexicale d'où la carence discursive dans le texte de départ, la traductrice a su présenter un texte riche en français qui transmet dûment les sentiments de chaque protagoniste de l'histoire non sans faire la lumière sur la situation dans laquelle se déroule le dialogue polyphone. Et pour ce faire, elle s'est concentrée sur le sens du verbe persan dans chaque contexte, le résultat : un seul verbe déclaratif « گفت » a donné en français cinquante-six verbes dont voici quelques exemples :

یک روز صبح، آفتاب نزده، ماهی کوچولو مادرش را بیدار کرد و گفت: " مادر می خواهم با تو چند کلمه ای حرف بزنم." (ص 17)

Un beau matin, avant l'aube, le Petit Poisson Noir réveilla sa mère et lui proposa : « Maman, je voudrais te parler un peu ». (p.16)

Ici, le verbe « dire » en persan traduit une proposition avancée par le héros de l'histoire.

مادرش میان حرفش دوید و گفت: " این حرف های گنده گنده را بگذار کنار، پاشو بریم گردش. حالا موقع گردش است نه این حرف ها." (ص 21)

Sa mère lui coupa la parole et ordonna : « Ne parle pas comme les grandes personnes ! Lève-toi ! on va se promener. Maintenant, il faut se promener, pas bavarder ! » (P. 20)

¹ ماهی سیاه کوچولو، اثر صمد بهرنگی

Cet énoncé évoque un ordre où la mère demande à son fils de se soumettre à sa volonté.

ماهی کوچولو گفت: " خانم من نمی دانم شما "عالم و فیلسوف" به چه می گوئید. من فقط از این گردش ها خسته شده ام، نمی خواهم به این گردش های خسته کننده ادامه دهم و الکی خوش باشم، و یک دفعه چشمم را باز کنم ببینم مثل شماها پیر شده ام و هنوز هم همان ماهی چشم و گوش بسته ام که بودم". (ص 27)

Le Petit Poisson rétorqua : « Madame, je ne sais ce que vous entendez par « savant et philosophe ». Ces promenades me fatiguent, simplement, je ne peux pas être gai à la légère. Si je continue ainsi à vous suivre, la vieillesse m'attrapera soudain et je resterai comme vous le même poisson simple et naïf ». (P. 26)

Dans ce dialogue, le héros de l'histoire répond à leur voisine en avançant un argument tout à fait subjectif d'où le choix du verbe « rétorquer ».

همسایه گفت: " و، چه حرف ها ! " (ص 27)

« Il m'étonne vraiment ... quels propos ! », grommela la voisine. (P. 26)

« Grommeler » traduit selon *Le Petit Robert* (2020) « murmurer, se plaindre entre ses dents » convient parfaitement à la façon de dire du personnage.

مادرش گفت: " من هیچ فکر نمی کردم بچه یکی یک دانه ام این طوری از آب در بیاید، نمی دانم کدام بدجنس زیر پای بچه نازنینم نشسته! " (ص 27)

La mère se lamenta : « Je ne pensais guère que mon fils unique parlerait et agirait de la sorte. Je ne sais quel méchant individu a ainsi égaré mon cher enfant ! » (P. 26)

La mère répond avec amertume à sa voisine qui critique son fils, elle se plaint en exprimant sa désolation de voir son fils dérouté.

ماهی کوچولو گفت: "هیچ کسی زیر پای من ننشسته. من خودم عقل و هوش دارم و می فهمم، چشم هم دارم و می بینم." (ص 27)

Le petit poisson la rassura : « Personne ne m'a égaré maman, je suis intelligent et je comprends tout, j'ai des yeux et je vois tout. » (P. 26)

Les propos du Petit Poisson font preuve de sa certitude d'avoir choisi le chemin de sa vie, ce qui justifie l'emploi du verbe « rassurer »

همسایه به مادر ماهی کوچولو گفت: "خواهر آن حلزون پیچ پیچیه یادت میداد؟" (ص 27)

S'adressant à la mère du Poisson Noir, la voisine lui rappela : « Ma sœur, tu te souviens d'un certain escargot ? » (P. 26)

Le contenu du discours direct indique une expérience déjà vécue par les deux protagonistes, donc il s'agit d'un rappel.

یکی از ماهی ریزه ها گفت: "هیچ می دانی مرغ سقا نشسته سر راه؟"

ماهی سیاه گفت: "آره می دانم."

یکی دیگر گفت: "این را هم می دانی که مرغ سقا چه کیسه گل و گشادی دارد؟"

ماهی سیاه گفت: "این را هم می دانم." (ص 69)

Un des petits poissons l'avertit : « Alors, tu sais que le pélican nous tend des guet-apens ? »

« Oui, je le sais bien. », affirma le Petit Poisson Noir.

Un autre ajouta : « Tu sais combien la poche du pélican est grande ? »

« Oui, je le sais aussi. », répéta le Petit Poisson. (P. 68)

Dans cette conversation tripartite, on constate quatre « actes de langage » (terme emprunté à Catherine Kerbrat-Orecchioni¹) dont avertissement, affirmation, compléter qqch. et répétition. « Le pélican » considéré comme un grand danger pour les poissons, dans le

¹ *Les actes du langage dans le discours*, 2016.

premier énoncé, le personnage allégorique lance un avertissement contre le héros de l'histoire, celui-ci l'affirme. Un autre complète cette mise en garde en fournissant plus de précisions et le Petit Poisson réitère son affirmation. En fait, « chaque verbe de ses propriétés lexico-syntaxiques y trouve une identité également sémantique » (Leeman, 2010 : 8).

کفچه ماهی ها گفتند: " خارج از آب دیگر کجاست؟ ما که هرگز خارج از آب را ندیده ایم! هاها... هاها... به سرت زده بابا! " (ص 45)

Les têtards répondirent ironiquement : « Hors de l'eau ? Nous ne l'avons jamais vu. Ha ha ... Ha ha ... Tu es vraiment fou ! » (P. 44)

L'ironie se fait nettement sentir dans la réponse de ces ignorants de l'univers animalier. L'adverbe de manière « ironiquement » exprime selon Bonnard « des traits essentiels ajoutés au sens lexical du mot auquel ils se rapportent » (1990 : 158). Alors, il complète le verbe « répondre » sur le plan sémantique.

ماهی سیاه کوچولو هم خنده اش گرفت. فکر کرد که بهتر است کفچه ماهی ها را به حال خودشان بگذارد و برود. بعد فکر کرد بهتر است با مادرشان هم دو کلمه ای حرف بزند، پرسید: " حالا مادرتان کجاست؟ " (ص 45)

Le Petit Poisson se mit à rire, lui aussi, puis il murmura : « Ce serait mieux de les laisser et d'aller voir leur mère pour lui parler un peu. Il leur demanda : « Où est votre mère ? » (P. 44)

Plongé dans ses pensées, le petit héros se parle d'où le verbe « murmurer », puis il s'adresse aux têtards pour leur poser une question.

ماهی های ریزه گفتند: " حضرت آقای مرغ سقا! ما که کاری نکرده ایم، ما بی گناهییم. این ماهی سیاه کوچولو ما را از راه بدر برده ... " (ص 83)

Les petits poissons l'implorèrent : « Monsieur le Pélican, nous n'avons rien fait, nous sommes innocents, c'est ce Petit Poisson Noir qui nous a induits en erreur ... » (P. 82)

Dans le discours direct, la sollicitation des petits poissons d'une manière humble a orienté le choix de la traductrice vers « implorer », acte de langage qui justifie leur demande dans cette situation.

بچه ها و نوه ها گفتند: " مادر بزرگ، نگفتی آن ماهی ریزه چطور شد."

ماهی پیر گفت: " آن هم بماند برای فردا شب. حالا وقت خواب است، شب بخیر! " (ص 111)

Ils dirent, tous : « Grand-mère, vous n'avez pas dit ce que fit le tout petit poisson. »

La grand-mère leur promit : « Demain, je vous le raconterai ; maintenant, il faut s'endormir, bonne nuit ! » (P. 110)

L'histoire de la grand-mère touchée à sa fin, les petits-enfants désirent s'informer sur le destin du « tout petit poisson », donc « dire » est bien placé dans la proposition principale. Dans la dernière phrase, la grand-mère s'engage à leur en raconter la suite d'où le choix de « promettre ».

Pour faire une synthèse du contenu de cette rubrique indiquant le choix pertinent de chaque verbe « introducteur » dans cette traduction, nous nous référons à Françoise Wuilmart qui souligne :

Tout grand texte littéraire est polysémique. Il énonce, exprime plusieurs choses à la fois. Tout texte est aussi une forme verbale rythmée et mélodique, avec un ton à la clé, ce ton est supporté à la fois par le choix lexical et le phrasé. Et d'ajouter : Tout grand texte a en lui, sous forme de semence non éclos, un objet que les traducteurs à venir feront germer ! (2014 : 15).

Cela dit, la variété des verbes dans le texte français témoigne du fait que la semance a réussi à faire pousser des germes selon chaque contexte, car au dire de Catherine Kerbrat-Orecchioni,

Dire, c'est faire, mais c'est aussi faire faire ; parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant. Pour tous ceux qui considèrent qu'on ne peut décrire la langue sans envisager son fonctionnement dans la communication, la notion d'acte de langage est centrale et fondamentale » (2016 : page de présentation de l'ouvrage).

3.2-Verbes synonymes

Pour Bonnard, « Les synonymes sont généralement des mots polysémiques » (1990 : 90). En parlant de cette catégorie de mots, quelle que soit leur classe grammaticale dont nom, adjectif et verbe confondus, on doit être conscient de leurs différents degrés sémantiques, puisqu'il n'existe pas de vraies synonymes, même une légère nuance serait significative pour s'exprimer correctement en rédaction ou bien transmettre dûment le vouloir-dire de l'auteur en traduction. Pour Bonnard,

les « synonymes absolus, interchangeable dans n'importe quel contexte, sont très rares, la synonymie est donc le plus souvent partielle : coïncidence d'un des signifiés d'un mot avec un des signifiés d'un autre. Il ne s'agit cependant pas d'une identité du référent » (*Ibid.*).

Nous allons effectuer une étude sémantico-lexicale sur les verbes des exemples de cette rubrique, présentés à notre initiative, uniquement pour appuyer les arguments que nous allons avancer à ce propos.

میلیون ها انسان در گوشه و کنار دنیا در خیابان ها زندگی می کنند.

Des millions d'êtres humains vivotent dans les rues à travers le monde.

Ici, le premier choix d'un traducteur inexpérimenté porterait sur « vivre », et ce, alors que les conditions de vie de ces gens mal fortunés écartent le vrai sens de ce verbe. Si l'on recourt à la phraséologie de la langue, « mener une vie de chien » convient parfaitement à ce genre de vie d'où « vivoter ».

خیلی گرسنه اش بود، طوری که دو بشقاب غذا را با حرص و ولع خورد.

Il avait tellement faim qu'il a ingurgité deux assiettes de repas.

Les deux synonymes « manger » et « prendre » n'inspirent guère cette façon de s'alimenter. Au cas où la langue cible était dépourvue d'un verbe convenable, l'emploi de l'adverbe « avidement » pourrait bel et bien compléter le syntagme verbal de cet énoncé : « manger avidement », mais le choix de « ingurgiter » contribue à l'économie verbale et transmet entièrement le vouloir-dire de l'auteur.

در یکی از کافه های شانزلیزه نشسته بود و نوشیدنی خنک اش را به آرامی می نوشید.

Attaquée dans un café des Champs-Élysées, elle sirota sa boisson fraîche.

Des trois verbes « boire, prendre, siroter », le dernier convient parfaitement à cette situation, encore une fois pour éviter un syntagme verbal détaillé « boire tout doucement ».

خیلی دیراز خواب بیدار شده بود، عجله داشت، قهوه اش را با سرعت نوشید و از خانه بیرون رفت.

Réveillé trop tard, il était pressé, il avala son café et sortit.

A l'opposé de « siroter » qui traduit une manière douce et lente de boire, on peut boire rapidement, à la hâte, etc. donc, « avaler » est le meilleur choix qui évince l'emploi d'un adverbe de manière tel « rapidement ou hâtivement ».

از فرط خستگی کار روزانه چند دقیقه ای روی کاناپه خوابش برد.

Epuisé de son travail quotidien, il somnola quelques minutes sur le canapé.

Rien qu'un indice temporel « quelques minutes » en persan peut nous orienter vers le choix de « somnoler » qui se fait distinguer de « dormir » par la durée et l'état du sommeil auxquels s'ajoute l'espace indiqué « le canapé » n'étant pas considéré comme lieu habituel pour s'endormir.

معمولا کودکان از یک سالگی شروع به حرف زدن می کنند.

En général, les enfants commencent à babiller dès l'âge d'un an.

Les verbes « parler, discuter, causer, bavarder, jacasser, etc.) ont, tous, un sème commun : s'exprimer en employant les mots d'une langue conformément à ses codes linguistiques. Mais peut-on parler toujours de la même façon ? Certes, « les actes du langage » varient selon chaque situation. On peut parler sans suivre un objectif, comme dit une expression française « parler de la pluie et du beau temps ». Lorsque l'on aborde un sujet précis, les propos sont formulés d'une manière plus logique, plus systématique et plus raisonnable d'où le verbe « discuter et causer ». Quand un locuteur prend la parole et ne s'arrête plus, il bavarde d'où les sèmes tels « fatiguer l'interlocuteur », « s'éloigner de la logique de discussion » ; il en est de même pour « jacasser », verbe onomatopéique qui va plus loin que le bavardage. Dans cette phrase, il s'agit du parler des enfants pour lequel « babiller, baffouiller, balbutier » conviennent. Le verbe « babiller », également placé dans la sphère des onomatopées, traduit la « manière futile, enfantine » par laquelle s'expriment les enfants en tendre âge, langage à décrypter uniquement par les parents. Quand l'enfant apprend avec le temps plus de mots et de structures de phrase, « baffouiller et balbutier » peuvent être associés à ce contexte pour montrer qu'ils parlent selon *Le Petit Robert* (2020) « d'une manière embarrassée, incohérente » et « articuler d'une manière sourde et imparfaite des

mots ». L'étude de cette catégorie indique le raffinement lexical dont les verbes français sont dotés.

رازی را در گوشی به من گفت.

Il m'a murmuré un secret à l'oreille.

Dire quelque chose à l'oreille de quelqu'un exige le chuchotement ou le murmure par la nature de l'acte. Ces deux verbes figurent parmi de « rares synonymes absolus » au dire de Bonnard.

هنگام آب شدن برف، بچه ها در چاله های گل و لای راه می روند و بازی می کنند.

Lors de la fonte de neige, les enfants pataugent dans les flaques d'eau et y jouent.

Vu le syntagme prépositionnel de la phrase persane « dans les flaques d'eau », le verbe « marcher » qui serait le premier choix d'un traducteur non chevronné ne transfère que partiellement le sens du verbe, à savoir le mouvement, mais il s'agit selon *Le Petit Robert* (2020) de « marcher sur un sol détrempe, dans une eau boueuse, la neige et la boue ».

کودکان حاضر در جشن کارناوال این طرف و آن طرف می پریدند، شادی می کردند و لذت می بردند.

Les petits présents au carnaval gambadaient par-ci par-là et s'en réjouissaient.

Encore une fois, pour transmettre cette phrase vers le français, nous rencontrons deux synonymes « gambader et sauter » dont les effets sémantiques semblent très proches. Les deux choix, faire des gambades ou des sauts, en général de joie ou toute autre émotion, conviennent à cette scène.

L'étude sémantique des verbes de cette rubrique nous amène à nous aligner aux côtés de Leeman pour qui « La pertinence d'une description ne peut s'évaluer que si elle couvre ensemble du champ considéré ici le verbe » (2010 : 7).

3.3-Verbes construits avec des préfixes

Dans la syntaxe lexicale, le changement de mot peut être effectué de différentes méthodes dont la « réduction par affixes » ou bien le « remplacement du mot dépendant peut se faire par certains suffixes (appréciatifs, diminutifs, augmentatifs) et par la plupart des préfixes » (Bonnard, 1990 : 105). Ces méthodes représentent de multiples avantages aussi bien en rédaction qu'en traduction. Pour faire la lumière sur ces avantages, passons en revue les exemples ci-dessous, faits à notre initiative, où les verbes avec suffixe n'ont pas de place, donc nous l'avons éliminé du titre de cette rubrique.

برای تهیه این غذا به 250 گرم گوشت بدون استخوان و بدون چربی نیاز است.

Pour préparer ce repas, on a besoin de 250 gr de viande désossée et dégraissée.

« Désosser et dégraisser », employés ici comme participes passés, servent à éviter le recours au groupes nominaux « sans os » et « sans graisse ». C'est la préfixation qui vient en aide à tout traducteur maîtrisant la lexicologie de la langue. Or, « Les préfixes, associés à des noms, à des adjectifs, à des verbes, apportent une détermination au sens de la base à la manière d'un complément. » (Bonnard, 1990 : 107)

برای تهیه کمپوت گیلاس و زرد آلو، باید هسته میوه ها را جدا کرد.

Pour préparer la compote de cerises et d'abricots, il faut dénoyauter les fruits.

Encore une fois, le préfixe *dé-* « apportant une détermination au sens de la base » contribue au raccourcissement du syntagme verbal où l'on aurait employé « il faut enlever les noyaux des fruits ».

برای تهیه این غذا، دانه های فلفل دلمه ای ها را جدا کنید، سر بادنجان ها را بردارید و توی شان را خالی کنید ...

Pour préparer ce plat, épépinez les poivrons et équeutez les aubergines avant de les évider.

Le préfixe *é-* sert à indiquer selon *Le Petit Robert* (2020) selon l'ordre des verbes « Ôter les pépins d'un fruit ou d'un légume », « enlever la queue d'un légume » et « creuser en enlevant une partie de la matière, à la surface ou à l'intérieur ». Le choix de ces verbes contribue à l'économie verbale.

به محض ورود به خانه، کفش هایش را در آورد، دکمه های مانتو اش را باز کرد و آن را به جارختی آویخت.

Dès qu'elle est rentrée, elle s'est déchaussée, déboutonné son manteau et l'a accroché à un cintre.

En indiquant « enlever les chaussures » et « ouvrir en dégageant les boutons de la boutonnière » (*Le Petit Robert* : 2020) , le préfixe *dé-* joue son rôle déterminant dans le syntagme lexical de ces verbes.

پلیس معترضان را دستگیر و زندانی می کند.

Les policiers ont arrêté les opposants et les ont emprisonnés.

Le préfixe *em-* remplace le verbe « mettre en ... » et à l'instar d'autres préfixes mentionnés dans cette rubrique, celui-ci joue également le rôle « diminutif » (terme emprunté à Bonnard). Ce linguiste appelle « des groupes lexicaux réduits à la fois par préfixe et par suffixe, dérivés parasynthétiques » (1990 : 105)

Il convient de souligner que pour Françoise Dubois-Charnier les préfixes et les suffixes sont doués de sens, voilà pourquoi elle les considère comme « unités significatives minimales » en les appelant « morphèmes » (1993 : 172) A rappeler que parfois un même « morphème » se réalise à l'écrit sous diverses formes comme *em-* dans « emprisonner, empocher, empoisonner, etc. » et *en-* dans « encadrer, engager, ensoleiller ». Ce linguiste les appelle « allomorphes » (1993 : 174).

3.4-Verbes polysémiques

La polysémie existe dans toutes les langues vivantes et touche chaque élément de la phrase dont le verbe. « La méconnaissance de ces verbes sur les plans sémantique et syntaxique pourrait être à l'origine des hésitations aussi bien en compréhension du texte qu'en traduction. [...] La polysémie a plusieurs acceptions (sèmes) avec des emplois différents, il y a un signifiant pour plusieurs signifiés » (Djalili & al. 2016 : 370). Dans ce cadre, nous allons examiner les verbes « glisser et arroser » à travers les exemples suivants.

Etude de « glisser » :

افشار مختلف مردم ایران در انتخابات ریاست جمهوری شرکت کردند و برگه رای خود را در صندوق ها ریختند.

Différentes couches du peuple iranien ont pris part aux présidentielles et ils ont glissé leurs bulletins de vote dans les urnes.

Dans cette phrase, le premier équivalent du verbe persan pour un traducteur-amateur serait « jeter le bulletin de vote ... », alors que la façon d'accomplir cet acte écarte l'emploi de « jeter » qui inspire une certaine rapidité, brutalité, ... mais vu la forme des urnes, il y a une certaine lenteur dans cet acte.

آخرین بار بعد از خرید از سوپر مارکت، کارت بانکی ام را در جیبم گذاشتم ولی آن را پیدا نمی‌کنم.

La dernière fois que j'ai fait des courses au supermarché, j'ai glissé ma carte bancaire dans ma poche, mais je ne la trouve pas.

Comme le premier cas, vu les modalités de l'accomplissement de l'action, « glisser » est le meilleur choix, bien que « mettre » soit également correct dans ce contexte.

روسری روی شانه هایش افتاده بود و موهای زیبا و تابدارش نمایان بود.

Son foulard avait glissé sur ses épaules et laissait voir ses beaux cheveux bouclés.

L'emploi de « glisser », peut-être à cause de la matière lisse du tissu, traduit son sens propre à savoir « tomber », fait nettement sentir la scène et indique la manière de tomber.

برق ساختمان قطع شده بود، وارد آپارتمانش شد و در تاریکی بسوی آشپزخانه خرید تا شمعی روشن کند.

Il y avait une panne d'électricité dans le bâtiment, elle entra dans son appartement et se glissa dans l'obscurité vers la cuisine pour allumer une bougie.

« Se glisser » ayant comme complément de lieu « dans la cuisine » justifie la manière d'entrer dans un lieu obscur et de s'y déplacer : le tâtonnement pour éviter de heurter les murs ou les objets.

صبح بود و کم کم نور خورشید وارد سلول انفرادی اش می شد.

C'était le matin et le rayon du soleil glissait tout doucement dans sa cellule individuelle.

L'espace « cellule individuelle », étroit et mal éclairé, ainsi que l'indice temporel « le matin » où le soleil est timide exigent le choix

de « glisser » montrant implicitement le vacillement d'une lumière qui n'est pas vive.

سخنرانی دوستم به زبان فرانسه بود ولی او گاهی کلمات انگلیسی هم در آن بکار می برد.

L'intervention de mon ami était en français, mais il y glissait de temps en temps des mots anglais.

Ici, il ne faut pas confondre « le glissement » de quelques mots étrangers dans un discours et l'emploi de l'emprunt. Bonnard appelle le premier cas « xénisme, insertion accidentelle d'un mot étranger [...] dans un discours en français ; l'emprunt proprement dit est une naturalisation à effet durable » (1990 : 97). Au cas de l'emprunt, on aurait dit « employer des mots étrangers ».

Etude de « arroser » :

این گل های آپارتمانی را باید هر سه روز یک بار آب داد و مراقب بود تا نور آفتاب قرار گیرند.

Il faut arroser ces plantes d'intérieur tous les trois jours et faire attention à ce qu'elles soient exposées au soleil.

Dans ce contexte, « arroser » prend son sens propre, à savoir, « mouiller en versant un liquide » (*Le Petit Robert*, 2020)

رود کارون، بزرگترین و طولانی ترین رود ایران (950 کیلو متر)، از رشته کوه های زاگرس و زردکوه سرچشمه می گیرد و در استان خوزستان جاری است.

Le fleuve *Karoun* dont l'amont se trouve dans les chaînes de montagne *Zagros* est considéré comme le plus grand fleuve (950 Km) de l'Iran. Il arrose la province du *Khuzestân*, dans le sud du pays.

Dans cette phrase, ce verbe garde son sens plein, mais à l'opposé du premier cas, il prend une dimension spatiale plus vaste ; côté sémantique, son sens hydraulique y est réservé.

در مراسم عروسی، مهمانان غذاهای گوناگون را با نوشیدنی های الکلی و غیر الکلی میل کردند.

Aux cérémonies de mariage, les convives ont arrosé divers plats de boissons alcooliques et non alcooliques.

Le verbe « arroser » évoque dans ce sens l'accompagnement de diverses boissons avec le repas festin, sens qui s'éloigne de son sens propre en partageant pourtant un sème commun : il s'agit de boisson, ayant « liquide » comme hyperonyme.

بعد از جلسه دفاع رساله دکتری، دوستانش موفقیت بزرگ او را جشن گرفتند.

Une fois la séance de sa soutenance de thèse finie, ses amis ont arrosé son grand succès.

Ici, « arroser » traduit selon *Le Petit Robert* (2020) « boire à l'occasion d'une promotion » ; c'est fêter un événement dans la plupart des cultures où l'on boit, alors que « boire » ne se manifeste pas dans la structure de surface de la phrase, ce qui renvoie le lecteur et le traducteur à l'aspect polysémique du verbe.

Une question importante se pose dans ce domaine : il y en a qui confond la polysémie et l'ambiguïté. Or, « l'ambiguïté est une propriété de la langue qui met le lecteur et le traducteur dans le piège de la mauvaise compréhension du mot en question » (Djalili & al.: 2016 : 370), et pour Victorri et Fuchs, « la polysémie n'est pas synonyme d'ambiguïté » (Cités par Djalili Marand & al. : 2016 : 370). Selon Spilka (*Ibid.*), on rencontre dans tous les textes et discours « l'ambiguïté lexicale et syntaxique », et ce, alors que dans la polysémie, il existe des relations sémantiques entre les mots, il incombe donc au lecteur et au traducteur de les déchiffrer.

بعد از آماده شدن سالاد، نمک و فلفل به اندازه دلخواه به آن اضافه کنید و روی آن سرکه یا آبلیمو بریزید.

Dès que vous aurez préparé la salade, salez et poivrez-la selon votre goût, puis arrosez-la de vinaigre ou de jus de citron.

« Arroser » signifie dans ce contexte « asperger un liquide sur qqch. », donc il s’agit de l’arrosage d’une salade ou d’un repas pour l’assaisonner, et ne pas « verser » qui viendra à l’esprit d’un traducteur inexpérimenté.

4-Conclusion

L’étude des quatre catégories de verbes sur le plan sémentico-lexical en traduction et rédaction nous a amenée à déduire certains points importants à ce sujet. Quant au verbe introducteur de la phrase dont le choix dépend entièrement du contexte dans la langue source, leur variété fait preuve de la grande richesse du français dans le domaine lexical, et cet enrichissement apporté aux « actes de langage » par la perspective interactionniste contribue à donner un certain éclaircissement au texte non sans éloigner le lecteur de toute ambiguïté. La synonymie touchant un large éventail de verbes français est un autre défi auquel font face les traducteurs, mais à notre sens, l’environnement linguistique et culturel du verbe peut largement contribuer au choix pertinent du verbe, les exemples du corpus en font bel et bien preuve. Le recours à la préfixation et la suffixation¹ joue un rôle prépondérant dans l’économie verbale du discours et fait état d’une maîtrise de la lexicologie de la langue par tout traducteur ou tout auteur. Quant aux verbes polysémiques, les deux séries d’exemples de notre corpus ont donné des sens variés de chaque verbe, en l’occurrence « glisser et arroser » dans lesquels ils partagent un sème « liquide » dans le premier cas et « lenteur et douceur » dans le second.

¹ Notre corpus n’inclut pas la suffixation.

Après avoir mené cette étude sur les quatre catégories de verbes français, nous estimons que les modalités de traduction changent d'un cas à l'autre, en fonction de la nature du verbe, de son contexte, du potentiel lexical de la langue cible, sans oublier les connaissances du traducteur en la matière qui le conduisent vers le meilleur choix.

Bibliographie

Behranghi, Samad. (2018). *Le Petit Poisson Noir*. (traduit par Djalili Marand, Nahid). Téhéran : Silk Road Publication. (Livre bilingue persan-français).

Bonnard, Henri. (1990). *Code du français courant*. Paris : Magnard.

Boons, Jean-Paul. (1987). La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs. *Langue française* (n. 76). Paris. pp. 5-40.

Djalili Marand, Nahid, Zerehpooch, Pégah. (2016). Les verbes polysémiques en traduction : « glisser » et ses divers sens. *Etudes interdisciplinaires en Sciences humaines* (n. 3). Tblisi. PP. 367-382.

Dubois-Charnier, Françoise. (1993). *Comment s'initier à la linguistique ?*. Paris : Larousse.

Dubois, Jean, Dubois-Charlier, Françoise. (1997). Synonymie syntaxique et classification des verbes français. *Langages* (n.128), Paris. pp. 51-71.

Kailuwet, Rolf. (2007). La classe P dans Les Verbes français et les verbes de sentiment. *Langue Française* (n. 153). Paris. pp. 33-39.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine. (2016). *Les actes du langage dans le discours*. Paris: Armand COLIN.

Leeman, Danielle. (2010). Description, taxinomie systématique : un modèle pour les emplois des verbes français. *Langages* (n. 179-180), pp. 5-29.

Wuilmart, Françoise. (2014). L'hésitation en traduction : un handicap ou un atout ?. *Mélanges francophones, Les hésitations du traducteur*. Presses Universitaires Galati. pp. 11-17.